

avant le jour se coucher hypocritement près de son maître, sans remord de conscience pour ce méfait nocturne.

Mgr Taché était un voyageur plein de ressource, qui supportait gaiement les incidents fâcheux de ces courses. Les portages épuisants et les rapides dangereux ne l'émouvaient guère. Toutefois il n'aimait pas le voisinage des loups, surtout pendant la nuit. A vrai dire, il avait parfois raison d'avoir peur. D'habitude il dormait facilement sous la neige. On ne saurait en dire autant de Mgr Grandin qui ne réussissait à reposer que quelques heures avant le réveil. Mgr Taché, en un seul hiver, coucha 63 nuits à la belle étoile. A la belle étoile, oui, c'est bien poétique pour ceux qui, après avoir contemplé ces astres lumineux qui nous offrent au firmament le spectacle grandiose de la puissance divine et des beautés du ciel, peuvent ensuite rentrer au foyer et jouir des douceurs de leur calorifère, mais pour les pauvres infortunés qui n'ont pour se réjouir que le souffle plaintif de la bise du nord ou les hurlements lugubres d'une bande de loups affamés, on l'avouera, c'est plus prosaïque et moins réconfortant.

La lutte pour les écoles

Mgr Taché pouvait contempler avec une vive émotion, au soir de sa carrière épiscopale, l'épanouissement merveilleux de missions et de paroisses qu'il avait fait naître sous sa main bénissante jusqu'aux approches du cercle polaire. Il avait fécondé ces champs apostoliques dans le dénuement et le sacrifice, par un dévouement inlassable. Et voilà qu'alors que ses pas appesantis par la douleur le clouaient à son archevêché, un souffle de mauvaise passion soulevait une tempête, semant la ruine et la désolation dans notre système scolaire et sapant la liberté de conscience dans les écoles de la province. En face de cette attaque contre l'âme de nos enfants, cet auguste vieillard se redressa et descendit dans l'arène pour ne plus la quitter qu'avec le dernier soupir. Dans ses écrits qui trouvèrent de l'écho dans toute la confédération, il fit appel aux amis de l'ordre, de la justice et de nos droits scolaires garantis par la constitution et les traités les plus solennels.

Il ne manquait plus à ce grand conquérant des âmes que la gloire de voir ses dernières années se terminer par les angoisses de la plus cuisante douleur. Il avait toutefois le cœur trop haut pour se laisser abattre par la persécution. Entouré de l'affection et

de la fidélité inaltérables de son troupeau, il jeta aux siens ce cri d'espérance: "Notre cause ne se terminera que lorsqu'elle aura été réglée dans le sens de la justice, car la justice sortie du sein de Dieu ne meurt pas." Et fut son testament.

Mgr Langevin, son successeur, avec cette parole vibrante qui secouait les populations, allait répéter partout le "non licet" de saint Jean-Baptiste, notre patron. Vous n'avez pas le droit d'étouffer dans nos écoles l'enseignement religieux et d'y enlever le crucifix, clamait-il, à tous les échos du pays. Ce fut le chevalier de nos libertés religieuses pendant toute sa carrière. Il mourut sur la brèche, épuisé avant le temps dans cette lutte herculéenne.

Ce sera la gloire des illustres prélatés qui se sont succédés sur le siège de Saint-Boniface, de n'avoir jamais désespéré de l'avenir, même aux heures les plus sombres de notre histoire.

Jamais une main épiscopale n'a apposé le sceau sur le cercueil de nos libertés scolaires; c'est pourquoi elles sont toujours vivantes et à l'ordre du jour.

"Il faut lutter jusqu'au bout"

Formé à une si illustre école, le successeur des Taché et des Langevin a résumé toute sa pensée et sa direction, lorsque tomba de ses lèvres épiscopales ce mot d'ordre: "Il faut lutter jusqu'au bout." C'est-à-dire que le devoir est de tous les jours, que l'effort doit être constant et qu'il faut demeurer dans l'arène comme une sentinelle qu'on a oublié de relever, jusqu'à l'heure voulue par Dieu, pour le triomphe de la vérité, de la justice et de la liberté, les plus grandes choses qui existent sur la terre. D'ailleurs l'Eglise fondée par le Christ a les promesses de l'immortalité. Debout sur le berceau comme sur la tombe des nations, elle préside à leurs destinées. Elle les voit naître et mourir au pied de ce rocher sur lequel elle a été fondée par une main divine. En attendant, nous devons nous efforcer de faire comprendre à ceux qui sont autour de nous qu'ils ont bien de la chance de nous avoir, parce que nous sommes un élément d'ordre, de respect pour l'autorité légitime et de vitalité pour notre province.

Comme le disait si bien l'un de nos grands hommes d'Etat, l'honorable Edward Blake, il convient de donner aux minorités de ce pays une mesure de justice débordante.

Dans ces conditions nous pourrions tous, la main dans la main, travailler

dans une union fraternelle au bonheur et à la prospérité de notre pays.

Mais en attendant ce jour tant désiré — Mgr Taché l'avait bien compris, lui qui assista au commencement de nos difficultés scolaires — il faut opposer une résistance granitique à l'école neutre ou sans Dieu. Il n'hésita pas à repousser les erreurs de cette doctrine si néfaste à la jeunesse.

Contre un christianisme vague et nébuleux

C'est pourquoi jusqu'à l'heure où le bâton pastoral s'échappa de ses mains défaillantes, il déploya haut et ferme le drapeau de l'orthodoxie. Il vit clair dans la situation et agit sans faiblesse pour la revendication de nos droits, mais sans aigreur contre les hommes. Il comprenait que son peuple avait le droit de connaître la vérité, sans ombre ni alliage, et que la parole n'avait pas été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. "Credidi propter quod locutus sum." Il proclama qu'un christianisme vague et nébuleux est insuffisant et ne peut exercer aucune influence sérieuse sur l'âme des enfants sans l'appui des notions précises du dogme, et que le contrepois des principes religieux est la seule digue qui puisse résister à la poussée des passions, à l'heure où elles s'éveillent avec emportement dans le cœur du jeune adolescent. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que l'abaissement du sentiment religieux entraîne comme conséquence fatale le relâchement des mœurs et le débordement des appétits grossiers de notre humanité déchue. L'appel constant des pasteurs catholiques à la pratique de la vertu et à l'amour du prochain constitue le rempart le plus efficace contre la marée montante des désordres de tous genres qui menacent d'inonder la société. Les pouvoirs publics n'ont pas de soutien plus ferme dans l'exécution de leurs devoirs que l'Eglise catholique, parce qu'elle a ses prises sur la partie la plus intime de l'âme de ses fidèles.

D'où il suit que ceux qui aiment vraiment leur patrie et la veulent grande et prospère, se développant dans l'ordre de la paix et qui désirent que tous ses groupes divers vivent en harmonie et sincèrement attachés à la constitution qui nous régit, doivent faire large et généreuse l'influence de l'Eglise catholique comme une puissance bienfaisante et faciliter l'expansion de ses œuvres pour le bonheur de notre commune patrie, le Canada.

Encore un mot et j'ai fini.

Et vous, nobles fils de Mazonod, en